

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un An, \$3.00 Six Mois, \$1.50
Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts . . . 5 cents la copie

4ÈME ANNÉE, No 179. — SAMEDI, 8 OCTOBRE 1887

BERTHIAUME & SABOURIN PROPRIÉTAIRES
BUREAUX, 30 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion 10 cents
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif special pour annonces à long terme



CHAPEAU D'AUTOMNE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 8 OCTOBRE 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Leduc. — Les Canadiens des Etats-Unis. — La laideur aimable, par Réveil. — Nos gravures. — En route pour la Baie d'Hudson, par M. l'abbé J. B. Proulx. — Primes du mois de Septembre. — Usages et coutumes. — Les premiers soins. — Récréations de la famille. — Feuilletons : Jean-Jeudi ; Pauline.

GRAVURES : Chapeau d'automne. — Les brigands du désert. — Portrait du Dr Petit. — Haut-Canada : Les partisans de la guerre du Canada. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
85 Primes, à \$1	85
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage, si ce n'est par mois.



UST-CE la faute de l'Automne qui arrive et secoue les arbres pour en faire tomber les feuilles épuisées ! Je ne sais, mais les choses et les événements prennent une teinte triste et sombre, qui nous porte à broyer du noir.

Il y a huit jours à peine, un malheureux, un désespéré, un coupable, était trouvé sur le trottoir, la tête trouée de deux balles.

On porta le corps à la Morgue, et l'enquête banale que l'on fait en pareil cas nous apprit que cet homme s'était tué dans un moment d'aliénation mentale. On l'enterra, et tout fut dit.

Tout, non, car il reste un exemple, un enseignement, une leçon, qu'il ne faut pas, que l'on ne doit pas oublier.

Cet homme qui s'est débarrassé de la vie, sans s'inquiéter de l'avenir qu'il connaît maintenant, avait commis une faute, mais, sans même songer au repentir, oubliant qu'il était père, il a eu peur de l'expiation et a déserté le combat qu'il avait engagé.

Et pourtant, il y a un mois, il était respecté, aimé, considéré ; il marchait le front haut, il portait un nom sans tache, et plus d'un de ses amis enviait son sort, sa position.

L'un et l'autre semblaient enviables, en effet ; il occupait un poste de confiance, avait un salaire suffisant pour élever convenablement sa famille et son avenir était assuré.

Il y avait cependant un coin noir dans cette existence : cet homme était ambitieux et joueur.

*** On a beaucoup écrit contre le jeu, et les philanthropes, les moralistes et les sages l'ont tous condamné.

On fait la guerre aux maisons de jeu, mais, comme le dit Alphonse Karr, "on n'a pas supprimé le jeu, on a perdu simplement la faculté de surveiller les joueurs."

Tous les six mois à peu près, on fait à Montréal une descente dans une maison de *faro* ou de *polo*, alors que nombre de gens ont perdu leurs économies, leur salaire et même leur avenir, on empigne vingt-cinq personnes, on en lâche vingt-quatre, on en condamne une, et tout est dit.

A-t-on supprimé le jeu ? Non, car on joue ailleurs, on joue dans les clubs reconnus et dans d'autres cercles, dont l'adresse n'est connue que de certains habitués, qui s'enferment là pour se dévaliser les uns les autres.

Ne vous est-il pas arrivé vingt fois de vous demander comment X... ou Z..., qui n'ont pas de fortune connue, ni d'emploi bien rémunérateur, font leur compte pour tenir un train de maison qui exige un certain avoir ?

X... et Z... passent leurs nuits à jouer, et c'est la dame de pique qui paie propriétaire, boucher, boulanger, etc., etc.

Non, et ici j'emprunte encore à l'auteur des *Guêpes*, non, "le jeu n'est plus aux maisons de jeu. Non seulement il est dans le monde plus violent, plus effréné que jamais et augmenté de la haine, mais il est dans les affaires ; on joue sous prétexte d'industrie, on joue sous prétexte de politique. On joue sur les chemins de fer aujourd'hui, comme on jouait hier sur les asphaltes ; et là, c'est à qui, sans vergogne, retournera le roi."

Le vieux jardinier de Nice avait raison en écrivant ces lignes, en 1845, il a encore raison aujourd'hui, et c'est le jeu sur les chemins de fer, le pétrole ou le lard qui a chargé le revolver du suicidé dont je vous parle.

*** Faire fortune vite, très vite, est un rêve bien tentant en effet, et quand on cite certains exemples d'hommes qui ont réussi au jeu, on a bien envie de jouer à son tour.

A..., que vous connaissez bien, n'avait pas de quoi s'acheter un faux col il y a cinq ans, aujourd'hui il a une maison de ville, maison de campagne, voiture, etc., etc. Il a gagné deux cent mille dollars en spéculant sur les avoines.

Le blé était à 68 avant-hier, C... avait cent dollars en poche, il les a aventurés en achetant ; hier le cours a haussé de 10c, il a gagné mille dollars, sans se déranger, sans travailler, en fumant son cigare.

Les exemples sont vivants, ils sont nombreux, dit-on, et tenez, F... qui passe est un de ces heureux-là.

Je ne nie pas les exemples, mais je conteste leur nombre, et, pour un qui réussit, combien voyons-nous de ruines !

*** Tant que l'on ne joue que ce que l'on possède, les choses ne sont qu'à demi-mal, bien que l'on contracte en ces sortes d'aventure des habitudes de paresse qui ne conduisent pas loin, mais où le danger est terrible, c'est quand un homme, ayant à sa disposition des fonds qui lui sont confiés, se risque dans les spéculations de bourse.

Il emprunte d'abord un peu à la caisse, il joue, perd, puis compte être plus heureux ; il remettra les fonds qu'il a soustraits, il joue encore, perd de nouveau, espère encore, espère toujours, s'engraine davantage dans les rouages de la machine, et se laisse aller jusqu'à ce qu'elle le broie et le jette un jour dans les mains d'un détective ou de la mort.

Croyez-moi, le travail et l'économie sont encore les moyens les plus surs d'arriver à l'aisance, et quelque fois à la fortune ; le jeu apporte plus souvent la ruine que le bonheur, et je crois que le père Lescoat, le vieux Breton, dort d'un meilleur sommeil, après avoir vendu des pommes pendant toute la journée, que le spéculateur qui a engagé le matin son argent et souvent son honneur, sur le porc de Chicago.

*** Si nous n'y prenons garde, le Canada va devenir le paradis de MM. les voleurs, et cependant ce n'est pas la faute des membres de cette corporation, mais bien celle des personnes appelées à les juger.

Je m'explique en me basant sur ce qui s'est passé le mois dernier.

On jugeait un jeune homme accusé d'avoir volé de l'argent au bureau de poste. Un premier procès eut lieu, et la preuve étant tout à fait défectueuse, il fut acquitté, mais comme on avait une seconde accusation en réserve, on lui fit subir un second procès.

La preuve n'était guère plus limpide, et l'un des avocats de la défense, jeune homme de grand talent, M. Poirier, dans une plaidoirie des plus éloquentes se plaignit de ce qu'on lui avait imposé

un jury mixte. C'était son droit. Il fit allusion à certains criminels qui pillent les caisses et s'en vont aux Etats-Unis sans qu'on les inquiète, et ajouta que plusieurs de ces fugitifs étaient anglais et qu'on montrait beaucoup d'acharnement à poursuivre un Canadien-français accusé d'avoir pris deux piastres. Il di-ait la vérité.

Les jurés ne s'accordèrent pas et ne purent rendre de verdict.

Ce résultat n'avait rien d'étonnant, puisque, je le répète la preuve était très boiteuse, mais aussitôt les journaux anglais se mirent à hurler qu'on avait soulevé la question de races et, pour le prouver, affirmèrent que les six jurés canadiens français étaient pour l'acquiescement et que leur décision était presque un crime de lèse justice. C'était faux.

Dix jurés étaient en faveur d'un verdict de non coupable.

** Les glapissements de la presse anglaise produisirent cependant un certain effet, et j'ai entendu, comme vous aussi sans doute, nombre de citoyens tenir ce raisonnement :

"On nous attaque tous les jours à propos de bottes, on nous accuse de soulever la question de race à tout propos, et cependant rien n'est moins fondé. Ce que M. Poirier a dit, dans l'exorde de sa plaidoirie, est des plus juste : oui, nombre de criminels anglais échappent à la justice, grâce à la protection occulte qu'ils reçoivent de la part des jurés chargés de les juger, tandis que nous, n'ayant en vue que la justice, nous jugeons nos gens d'une manière impartiale. Eh bien ! si nous écoutons les appels insensés que l'on fait à la nationalité, nous ferons comme les autres, nous dirons toujours que les nôtres sont innocents."

Je comprends que ces réflexions ont été émises dans un moment de colère, et je connais trop bien nos gens pour savoir qu'ils n'agiront jamais contrairement au serment qu'ils prêteront, mais, je le répète, ces sortes d'attaques ne produisent rien de bon.

Pendant ce temps-là, les voleurs qui forment la galerie écoutent, lisent et se disent entre eux :

— Hein ! les honnêtes gens qui nous jugent, les voilà qui se chamaillent à propos de nous. Allons, messieurs les jurés, qu'on ne dise pas en parlant de nous : X... est accusé de vol, mais bien X... est Anglais ou X... est Canadien. Cela suffira, on l'acquittera, et... vive la liberté !

Pauvre justice humaine, que de sottises on commet en ton nom !

** Il paraît que dorénavant on ne pourra plus pêcher à la ligne pendant toute la journée du dimanche.

C'est ainsi que l'on a décidé, à Ottawa, il y a quelques jours.

Franchement, c'est à se demander si l'on est bien éveillé quand on lit de semblables choses.

On a souvent plaisanté à propos du pêcheur à la ligne, qui passe généralement pour l'homme le plus inoffensif du monde, mais le persécuté me semble un peu violent et fort peu brave.

Nos lois sont faites de telle sorte qu'un étranger, ne passant chez nous qu'un dimanche, emporterait de nous la plus triste et la plus pauvre idée du monde.

On ne respecte pas le dimanche, on le ridiculise.

Pendant qu'une demi-douzaine d'hommes, à l'air grave et à l'esprit lourd, élaborent une loi qui empêche les gens de pêcher à la ligne le dimanche, on voit des fournées de soixante à quatre vingt individus, ramassés la veille dans le ruisseau, comparaitre le lundi matin devant la Cour du Recorder.

C'est une excellente chose que le bon sens, mais c'est une chose très rare.

** Pour finir, un mot très méchant d'un excellent homme de beaucoup d'esprit :

On parlait de ce charmant bohème Achintre, dont le souvenir ne s'efface pas de la mémoire de tous ceux qui l'ont connu, et on disait qu'il avait prêté plus d'une fois sa plume à certaines personnes.

—Oui, dit B..., depuis que ce pauvre Achintre est mort, je connais deux ou trois écrivains qui n'écrivent plus.

LÉON LEDUC

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS

DR A. M. PETIT



Le Dr Petit est assurément l'un des Canadiens-français le plus en vue de New-Hampshire. Son nom a été mêlé à toutes les démonstrations patriotiques du passé et il est maintenant reconnu à Nashua que, sans son concours, le succès de ses fêtes nationales serait gravement

compromis. C'est que notre distingué compatriote possède à un haut degré les talents d'organisateur, il sait se faire tout à tous dans ces sortes de circonstances ; il se divise, il se multiplie, il est sur tous les points à la fois. Sous sa direction en un mot, tous les moindres détails du programme tracé sont remplis avec la plus minutieuse exactitude, la plus scrupuleuse attention. La kermesse, tenue il y a quelque temps à Nashua, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville, en vue d'amasser des fonds pour subvenir aux frais de la grande célébration de 1888, cette kermesse, disons-nous, nous a fourni une preuve éclatante du zèle et du dévouement que le docteur met d'ordinaire au service de ses compatriotes et de la cause nationale. C'est donc fort heureux qu'on ait pensé à lui dans la formation du comité d'organisation de la Convention de 1888. Nous pouvons dire déjà que, avec des hommes comme MM. Lucier, Anger et Petit pour organisateurs, ce XVII^{ème} de nos Congrès nationaux éclipsera tous les autres.

Alphonse Wilfrid Petit, issu du mariage de P. H. Petit et de Cordélia Richer-Lafleche, est né le 11 septembre 1853, à St-Damase, comté de St-Hyacinthe, P. Q. Entré au Petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir en 1865, il en sortit en 1873 pour étudier la médecine à l'Université Victoria qui lui octroya le degré de M. D., en 1877.

Le Dr Petit pratiqua d'abord à St-Damas. Au bout de deux ans, il alla s'établir à Buckingham, P. Q. près de Hull, d'où il revint à sa paroisse natale pour y pratiquer encore quelques mois avant d'émigrer aux États-Unis. Il habite Nashua depuis cinq ans et sa clientèle s'étend à toutes les nationalités et à toutes les classes de la société de cette ville. Il est aussi médecin de la société St-Jean-Baptiste.

LA LAIDEUR AIMABLE

ELLE avait les paupières enflées et rouges, et ne put me dissimuler son chagrin.

— Mon enfant, lui dis-je, depuis la fin prématurée de ton pauvre père, je t'ai considérée comme ma fille d'adoption ; en retour de mes soins et de mon affection, je ne t'ai demandé que ta confiance et de la franchise. Pour la première fois depuis dix ans, je m'aperçois que tu me caches le fond de ton cœur. Tu as des secrets pour ton vieil ami !

Elle hésita un moment, changea de couleur, puis s'asseyant près de moi, et le regard baissé :
— Parrain, fit-elle, je n'ai pas sujet d'être gaie, et tu dois bien le savoir...

— Pourquoi ?

— Regarde-moi bien.

Je considérai l'énigmatique jeune fille, et ne vis rien : il n'y avait de nouveau en elle que l'air de mélancolie qui avait éveillé ma curiosité affectueuse.

— C'est toi, reprit-elle, qui par bonté ne veux pas m'avouer la terrible, l'écrasante vérité...

— Je ne comprends pas.

Alors se levant d'un mouvement brusque, elle se mit à arpenter la chambre à pas saccadés, et elle s'écria dans un sanglot :

— Je suis laide !...

Laide ! le mot était lâché ; j'apprenais enfin le motif de la profonde douleur qui, depuis plusieurs mois, m'avait causé tant d'inquiétude.

Laide !...

Jamais la pensée qu'elle venait d'exprimer ne m'était venue à l'esprit. Ayant vu l'enfant grandir, ne l'ayant jamais quittée des yeux, j'avais porté peu d'attention à un visage que l'habitude m'avait rendu familier.

Je la considérai plus attentivement : elle avait raison. Ses traits, singulièrement composés, ne rappelaient, hélas ! en rien les harmonieux contours dont Phidias ornait ses riants créations. Sur un front bas, les cheveux d'un blond trop doré s'étaient plantés, comme au hasard, dans un fouillis bizarre, sans aucune rectitude. Le nez, gros, se redressait en boule vers le ciel. Les lèvres, épaisses et charnues, dessinaient une bouche trop large surmontant un menton trop ramassé. Des joues un peu fortes, mais ornées de l'éclat de la santé, tempéraient seules ce qu'il y avait de disgracieux et d'épais dans l'ensemble du visage...

Durant mon examen silencieux, elle continuait à parler :

— Voici comment j'ai reçu la révélation fatale. L'autre jour, ma cousine Jeanne s'est fâchée contre moi parce que je critiquais sa toilette—tapageuse à mon goût—et dans un mouvement de dépit, elle ne put s'empêcher, et s'écria : Au lieu de déprécier la manière d'être de tes amies, tu ferais beaucoup mieux de consulter ton miroir.

— Oh ! l'indiscret ! oh ! le cruel ! Ce que la pitié m'avait caché si longtemps, le vice odieux dont je suis affectée, qui me rendra la risée du monde et m'inspire l'horreur de moi-même, ma laideur irréparable, le miroir me la montre, vivante, éclatante, rutilante, et il ne trompe pas, lui !

Ma jeune amie pleurait maintenant à chaudes larmes, et je fus sincèrement ému.—Après avoir laissé un libre cours à ses épanchements, et quand elle eut repris un peu de calme, je tentai la difficile entreprise de la consoler. Mais comment m'y prendre ?

Je la connaissais trop intelligente pour devenir facilement la dupe de protestations banales ; je trouvai, du reste, toute supercherie indigne de l'amitié qu'elle me témoignait. Je tâchai donc de l'intéresser en élevant la conversation par quelques-unes de ces vérités d'ordre général dont elle aimait d'habitude à s'entretenir, et dès qu'elle fut en état de m'entendre, je m'expliquai :

— Tes regrets, auxquels je compatis, proviennent d'une fausse conception que tu t'es faite de la beauté ; elle t'égaré. Qu'est-ce que le beau dans la face humaine ? Impossible de le définir. Les anciens le trouvaient surtout dans la perfection de la ligne et le respect des proportions. La tête, telle qu'ils la saisissaient idéalement, devait avoir une grosseur déterminée. La hauteur du front était fixée. Le nez, le menton ne pouvaient dépasser certaines limites sacramentelles, et la bouche se tendait en un arc réglementaire. L'antiquité nous a laissé un assez grand nombre de statues qui servent de modèles et qui sont toutes créées d'après ce système que j'appellerai mathématique. Ce que je reproche à cet art dogmatique, c'est l'absence de réalité. Observe, mon enfant, autour de toi. Cite, si tu le peux, une seule de tes compagnes qui reproduise le type dont les Grecs, nos maîtres, s'étaient énamourés. En connais-tu ?

— Non pas.

— Il est vrai, penseras-tu, mais la grâce de la femme se rapprochera plus ou moins du rêve idéal entrevu par l'imagination de l'artiste. C'est ici que notre désaccord commence, ma fille, et que tu te trompes, d'après moi.

— Les préférences anciennes correspondaient à un ensemble d'idées et de mœurs toutes différentes des nôtres. L'antiquité païenne et matérialiste s'attachait presque uniquement à la forme plastique. La femme était à ses yeux un être de séduction charnelle. Il la dressait dans cette vue, développant sa force et ses muscles plutôt que sa grâce, sa santé de préférence à sa délicatesse, et

la physionomie n'exprimait que les béates satisfactions de la chair divinisée.

— Notre époque, plus raffinée dans ses tendances, douée d'aspirations plus pures et plus éthérées, cherche moins l'intérieur que le fond. Que le nez soit trop court ou trop long, la bouche fine ou non, c'est pour nous un point secondaire, et nous plaçons la beauté non exclusivement dans les traits, les lignes, les proportions, mais principalement dans l'expression.

— Où compté-je te mener ? A quoi ai-je résolu d'en venir ?

La jeune fille m'écoutait anxieuse ; son cœur battait moins fort, ses pleurs se séchaient, son regard candide s'éclairait, et déjà je ne sais quel rayon divin animait cette tête tout à l'heure assombrie et courbée sous le faix du destin ; elle devenait, parole d'honneur, presque jolie.

— La physionomie, ma fille, devient chez nous l'expression d'une âme ; et c'est par l'affirmation d'une âme pure, crois-moi, que nous parvenons à vaincre les injustices de la nature et à nous créer par nous-même une beauté.

— Telle qui, au premier aspect, semble dépourvue de charmes, par un sourire nous attirera, nous domptera, apprivoisera l'être sauvage qui rugit en tout homme. Nous oublierons la déformation d'un front qui couvre les pensées du génie ou les acquits de la science. La bouche exagérée ou trop petite nous semble agréable, si elle sert d'organe à de nobles et généreux sentiments, et le pauvre qui reçoit l'aumône ne regarde pas si la main qui la lui octroie est blanche et lisse.

— Examine de plus près ta cousine Jeanne qui t'apparaît superbe, irrésistible. Cependant elle ne plaît pas. Pourquoi ? Quelle absence de vie dans le regard et quel dédain dans le port ! Je t'assure qu'elle me paraît affreuse, malgré ses prétentions et son orgueil. Tu vauds mieux qu'elle.

— Continue à travailler, à te dévouer, à penser. Elève ton âme vers Dieu : les côtés vulgaires ou déplaisants de ta figure se fondront dans une impression de grandeur simple et de douceur calme qui te fera aimer par un père, comme moi, ou par...

— Quoi, parrain, tu t'imagines que l'on m'aimera. Je pourrais comme une autre avoir un mari, des enfants que je serais maîtresse d'élever, d'instruire et de soigner ! Quelle joie, si c'était vrai !

— Petite folle, en doutes-tu ?

RÉVEIL.

NOS GRAVURES

CHAPEAU D'AUTOMNE

CHAPEAU d'automne, pour une première gravure du MONDE ILLUSTRE, c'est un peu risqué, mais, en publiant ce joli chef-d'œuvre de dessin de mode, nous ne faisons que répondre à la demande de plusieurs de nos jolies lectrices.

Regardez-donc cette jolie chose, et vite allez chez la modiste avec ce numéro.

Chapeau de feutre beige, doublé de velours réséda ; bandeau de la calotte réséda. Deux plumes amazones teintées de deux tons réséda sont retenues par une agrafe de jais.

LES BRIGANDS DU DÉSERT

Tout n'est pas rose dans l'existence des pillards de grand chemin. Même au désert de terribles ennemis peuvent, sans qu'ils s'y attendent, contrecarrer leurs projets. Le tableau de M. Richard Friesz retrace une scène de leur vie dans le Sahara. Rien de saisissant comme l'attitude des deux fauves épantés par le campement lointain des brigands Vatraben. La lionne, allongée et souple, les flancs haletants, sur le rocher dont les anfractuosités lui servent de tanière, flaire déjà sa proie, tandis que le lion, rampant, la queue frémissante, s'apprête à bondir.

La scène est éclairée par le soleil couchant ; la fumée des feux des Arabes s'élève en colonnes verticales dans l'air tranquille. Toutes les parties de cette œuvre sont traitées avec une réelle puissance et un souci très grand de la vérité du milieu sauvage dans lequel le peintre a placé cette scène.



LES BRIGANDS DU DÉSERT

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ J.-B. PROULX, CURÉ DE ST-RAPHAEL DE L'ISLE BIZARD

VIII

DE MOOSE A NO-MAN-LAND

(Suite)

Une dernière étape. — Beau spectacle. — Désappointements. — Inquiétudes poignantes. — Discours du Père Nédélec. — La nuit porte conseil. — Prière et confiance

A CINQ heures, ce matin, nous retrouvons de nouveau nos pantalons et... "Assez, assez, je vous entends me crier, je suis ennuyé de vous voir toujours répéter le même exercice." Croyez que nous le sommes bien davantage. La née-sité est la mère de l'industrie : pour préserver la délicatesse de nos semelles charnues contre les déchirures des pierres, nous avons imaginé de marcher sur nos bûches en laine, et, quand les mailles en sont usées, quand le pied en est percé, nous marchons sur la

jambe. A sept heures, après une course de 6 milles, la marée baisse et nous surpris à 30 arpents de cette pointe où nous nous rendons (excusez-moi si je me répète une dernière fois), dans notre équipage ordinaire, pas épiscopal du tout.

Le vent souffle du nord-ouest, fort et régulier; il ne peut nous être plus contraire. Nos tentes sont dressées sur le sable fin, le long d'une lisière de folles avoines; notre canot, à sec, couché sur le flanc, parle d'un long repos. L'air est frais et tempéré, le ciel pur, le soleil brillant; la mer moutonnant, déferlant, est splendide

avec ses longues vagues, ses flots gonflés et ses colères qui viennent expirer à nos pieds. *Usque huc venies et non procedes amplius.* Le spectacle est sublime. *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.* Ce serait un temps superbe pour méditer doucement, si nous n'étions tourmentés de l'impatience d'arriver au terme du voyage. La jouissance a son siège au cœur; si votre cœur n'a pas la tranquillité et le calme au dedans, c'est en vain que l'œil essaie de vous distraire en parcourant du regard les charmes des objets extérieurs :

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui.

* * *

Nous avons cru, ô hommes ignorants de notre destinée, qu'une fois arrivés à la baie d'Hudson, tout, dans le voyage, irait comme sur des roulettes. C'est le contraire qui a eu lieu. Et dire que le Père Nédélec, qui aime à nous réserver des surprises, avait si bien réussi à nous embrouiller ses explications, que les désagréments de l'avenir étaient restés pour nous à l'état d'énigmes ! Ici, le voyageur est à la merci des vents, de la marée et des flots. Si le vent est bon, la mer est

basse; si la mer est haute, le vent est contraire. Si vent et marée vous sont amis, une batture vous arrête; et pendant que vous la franchissez, *pede presto*, avec votre canot et votre bagage, l'eau s'est enfuie; et vous voilà sur l'aride, attendant les appoints d'une mer nouvelle.

Monseigneur est malade d'inquiétude. Il a perdu l'appétit; malgré ses efforts pour cacher ses préoccupations, il paraît rêveur et pensif. Il a passé presque toute la journée à se promener sur le rivage, seul, méditant, récitant son office, disant son chapelet. Il interroge l'horizon, il interroge *Choum*; *Choum* et l'horizon n'ont pas de réponses encourageantes. Les sauvages d'Albany, dans leur empressement de voir leur évêque, sont arrivés au poste douze jours avant le temps fixé; nous sommes cinq jours en arrière. La rivière Albany est très peu poissonneuse, les lièvres sont rares dans le voisinage du fort, la famine s'est mise dans le camp. Deux canots, que nous avons rencontrés, l'un hier, l'autre avant-hier, nous ont appris que les sauvages souffraient horriblement de la faim. Ils attendront jusqu'à samedi, dimanche tout au plus, puis ils devront se disperser pour sauver leur vie et celle de leurs enfants. Monseigneur souffre à l'idée de pouvoir arriver trop tard, d'avoir dépensé tant

sister au nombre et à la fureur des maringouins? Voyez nos hommes, lorsqu'ils reviennent de chercher leur provision d'eau douce au bord du bois, ils en sont littéralement couverts, de telle sorte qu'on ne voit pas de leurs habits seulement la grandeur de l'ongle. La nuit vous surprendra avant le terme de votre course; tout au plus pouvez-vous emporter quelques livres de nourriture; vous tomberez d'épuisement; comment ferez-vous pour vous reposer sur le sol humide, avec vos habits mouillés, dévoré par les mouches, sans tente, sans couverture? L'important est que les sauvages soient avertis que vous êtes à leurs portes. Patientons jusqu'à demain; de grand matin, si le vent n'est pas changé, je partirai moi-même; je suis fait à ces fatigues. Je serai à Albany à temps pour les arrêter, je leur ferai donner au fort une ration quotidienne, qui leur permettra d'attendre à loisir votre arrivée et de profiter, sans dérangement aucun, des exercices de la mission. Si M. Proulx, qui a déjà exécuté de semblables marches, veut me suivre, la carrière lui est ouverte.

Le Père avait parlé avec sagesse, et tout le monde d'applaudir. Seulement, pour ce qui me regarde, je n'ai encore rien répondu; j'attendrai à demain pour prendre une décision, la nuit porte

conseil. Franchement, je crois bien que je choisirai de m'en aller en canot: un seul messager doit suffire pour porter une nouvelle; que le Père se fasse accompagner par un de nos hommes aux pieds légers; pourquoi me jeter inutilement dans les marais et la misère? Gardons nos forces pour des travaux et des dangers nécessaires

Nous n'avons d'autres recours que la prière. Le vent ne paraît pas devoir fléchir, ni les flots s'apaiser, le ciel semble sourd à nos vœux. Peut-être en ce moment Jésus nous dit-il comme autrefois à ces disciples: *Quid timidi estis,*

medicæ fidei? Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi? *Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas, magna.* Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Sauvez-nous, Seigneur, voyez notre embarras; parlez, nous savons que les vents et la mer vous obéissent. Ah! si nous avions seulement gros comme un grain de sénévé de cette foi qui transporte les montagnes, nous saurions bien faire revenir le bon vent. Espérons toutefois, ayons confiance. *Secundum fidem vestram fiat vobis.*

IX

ARRIVÉE A ALBANY

A la voile. — Aurore boréale. — Vers de Fiset. — Vues d'Albany. — La toilette. — Réception triomphale. — Joie des sauvages. — La messe. — La manne. — Nos quartiers.

Nous avons prié si fort, nous avons frappé à coups si redoublés, nous avons demandé avec tant d'instance, qu'enfin une bonne brise souffle en poupe. A minuit, aux lueurs d'un brasier que le vent courbe et relève, allant et venant en silence comme des ombres, nous plions les tentes et nous chargeons le bagage. Avec tâtonnements, sondant de l'aviron, contournant un rocher, suivant



HAUT-CANADA. — Un poste des partisans de la guerre du Canada; d'après un croquis de M. l'abbé Paradis

de fatigues, de temps et d'argent, inutilement. Le but déterminant du voyage serait manqué; il est assez facile de visiter Témiscamingue et même Abbitibi; mais venir jusqu'à la baie d'Hudson, c'est une course qui ne peut se répéter que rarement. Ces pauvres gens vont donc être cruellement désappointés dans leur attente, ils ne recevront pas le sacrement et les faveurs spéciales du Saint-Esprit. Ils ne connaîtront pas leur pasteur et leur pasteur ne connaîtra pas cette partie de son troupeau. *Ego cognosco oves meus, et cognoscent me mea.*

— Laissez-moi partir, dit Sa Grandeur donnez-moi un guide, et je vais me rendre à pied. J'en suis capable.

Et il supporte avec peine qu'on s'oppose à son projet.

— Ce serait la plus grande des imprudences pour vous, répondit le Père Nédélec, d'entreprendre à pied un pareil trajet. Inutile d'y songer; nous n'y consentirons jamais, ce serait donner les mains à un suicide. Il y a plus de trente milles d'ici à Albany, et la grève est couverte en grande partie de marécages spongieux où vous enfoncerez à mi-jambe. Vous aurez à traverser trois ou quatre petites rivières où vous aurez de l'eau jusqu'au genou. Pourriez-vous ré-

une rangée de balises que Choum a eu la précaution de planter à mer basse, nous gagnons le large ; et là, soulagés, en sécurité, nous ouvrons nos voiles à la brise et nos cœurs à l'espérance.

L'aurore boréale étale à nos regards charmés ses magnificences et ses magies. De trois côtés différents de l'horizon, formant un demi-cercle dont le rond-point regarde le septentrion, des jets de lumière, rouge vif, rouge sombre, rouge clair, jaune safran, émeraude pâle, s'élançant et s'étendent sur le ciel bleu comme la toile d'un immense rideau, dont les plis moelleux, toujours agités, toujours mobiles, toujours inconstants, vont se réunir au sommet du Zénith en une couronne brillante, en une féérique coupole. Des frissons capricieux se jouent et courent dans les dessins de ces draperies diaphanes, de ces damas cramoisis et empourprés. Des vagues transparentes de flamme légère, aux formes indécises, s'élèvent et s'abaissent sous des souffles invisibles : vraies fantasmagories, jeux de spectres chimériques dans le monde des rêves. Nous ne pouvions nous lasser de voir, comme l'a si bien dit notre poète canadien, Fiset :

Courir ces météores,
Fantômes lumineux, esprits nés des éclairs,
Qui dansent dans la nue, étalant dans les airs
Leurs manteaux de phosphores.
Parfois en se jouant, ils offrent à nos yeux
Des palais, des clochers, des dômes radieux,
Des foies étincelants,
Des flots d'hommes armés pressant leurs bataillons,
Des flottes s'engouffrant dans les vastes sillons
Des ondes écumeuses.

* * *

Au soleil levant nous entrons dans la rivière Albany. A neuf milles de distance, nous apercevons le fort, terme de notre course, depuis huit jours point de mire de nos vœux et de nos soupirs ; le cœur nous bat d'émotion, nos lèvres murmurent une prière, notre âme s'élève vers Dieu, reconnaissante.

Albany est moins considérable que Moose ; mais, dans la solitude inhabitée, elle présente un spectacle qui réjouit. Au fur et à mesure que nous approchons, la résidence du bourgeois, les magasins, les maisons des employés, tous bâtiments passés à l'eau de chaux et éclatants de blancheur, l'église catholique avec son clocher brillant, l'église protestante avec sa flèche, les mâts au bout desquels flottent les longs pavillons, la goélette qui balance son grand mât chargé de cordages, tout cet ensemble paraît sortir de l'eau pour nous saluer.

A six heures, nous arrêtons dans un enfoncement isolé, derrière une pointe qui nous déroberait à la vue du fort, pour faire notre toilette à l'hôtelier du bon Dieu ; la table d'hôte est une verte prairie, encore toute trempée des pleurs de l'aurore ; la salle du bain est la grève, baignée par les eaux courantes ; la chambre secrète est une retraite quelconque derrière un hallier ; on éprouve du plaisir à se raser au grand air, devant un miroir suspendu à une branche, ou bien comme un faune, se mirant dans le cristal de la rivière. Nous nous rembarquons, fadauds, le visage frais, l'âme refaite : quelle différence entre la bonne humeur de ce matin et les inquiétudes d'hier au soir ! Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Après la tempête vient le beau temps, après les nuages, le soleil.

Le vent nous pousse ; nos hommes, sérieux, fiers, le corps raide, voulant montrer ce qu'ils savent faire, rament en une cadence accélérée avec des bras d'acier ; les avirons plongent à l'eau comme des palettes de plomb : le canot galope sur la houle légère. Nous faisons redire aux rivages les versets solennels du *Magnificat*, le cuivre sonore soutient les voix et fait vibrer les échos.

Tout le peuple des Cris nous attend sur le bord d'une haute falaise, à douze arpents du débarcadère. Ils sont rangés sur deux lignes, curieux, étonnés, avides de voir leur évêque, le regard attaché sur ce canot attendu depuis si longtemps, grands, la tête digne, drapés comme des sénateurs romains majestueusement dans leurs guenilles. Ils nous saluent d'une décharge générale de tous leurs fusils. Cette poudre a coûté un repas à la tribu. "Mais n'importe, se sont-ils dit,

jeûneurs et sachons faire honneur au Grand Chef de la prière qui nous visite. Puis, hommes, femmes et enfants se mettent à courir pour nous suivre ; seuls les plus vigoureux peuvent tenir tête à nos rameurs, les autres viennent espacés sur la grève, plus ou moins loin, selon la force de leur jarret. L'émotion nous gagne. Les mots du cantique s'éteignent dans notre gosier, nous avons plutôt envie de pleurer que de chanter, le silence règne à bord et sur la rive ; une larme furtive coule sur plus d'une joue.

Nous accostons au quai de pierre, où nous attend le bourgeois, M. Broughton. Pauvres gens, ils sont là, pâles, exténués par la famine, fatigués d'une longue attente ; le respect les tient à distance, mais sur leur figure, généralement impassible, brille la joie, leur regard étincelle, ils sont heureux. Le voici donc enfin ce père spirituel, ce premier pasteur qui leur envoie leurs missionnaires, ce successeur des apôtres, ce représentant de Jésus Christ, cet *aiméganawabitch*, dont ils ont entendu parler si souvent et qu'ils n'ont jamais vu qui vient les visiter de si loin et qu'ils sont venus eux-mêmes rencontrer de leurs rivières et des profondeurs de leurs forêts aux retraites insondables. *Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis !*

Il est sept heures et demie. Monseigneur est à jeun, nous gagnons la chapelle, escortés d'une foule empressée qui nous précède, qui nous suit, qui nous environne et nous presse. La messe est dite au milieu de cantiques chantés à pleins poumons par cette population enthousiasmée, pas une bouche qui reste muette, c'est enlevant.

Après la messe, il fallut, selon les rites du pays, toucher la main à tout le monde en disant : "Koué, koué, bonjour, bonjour" ; personne ne manque à cette cérémonie, les mères y présentent leurs enfants à la mamelle. Une femme sur le retour de l'âge, s'arrête, appuyée sur un bâton, devant Sa Grandeur.

—Gardien de la prière, dit-elle, voilà trois jours que je n'ai pas mangé, j'ai peine à me tenir sur mes jambes ; pourtant, je suis contente. J'ai voulu te voir et je te vois. Maintenant tu vas me permettre de m'en aller là où il y a du poisson et des lièvres, car je ne veux pas mourir.

—Tu ne t'en iras pas, répond Monseigneur, et tu ne mourras point. Je vais te nourrir, et non-seulement toi, mais aussi toute la nation.

Et il donne à chaque chef de famille un ordre sur le fort, pour qu'on leur distribue une ration journalière. Il faut voir l'allégresse générale. Il vont donc pouvoir assister aux exercices de la mission sans inquiétudes pour le vivre, dans l'abondance de toutes choses. Y a-t-il sur la terre un homme aussi riche et aussi généreux que le Gardien de la prière ! Pour eux, comme pour les Israélites, avec la grâce du ciel leur arrive la graisse de la terre.

* * *

Nous prenons nos repas au fort, où tout marche au son de la cloche, avec la régularité d'un séminaire ; il en est ainsi dans tous les postes de la Compagnie. Seul Monseigneur a ses appartements chez le bourgeois, je coucherai dans la petite sacristie, et le P. Nédelec établira son lit de camp dans le sanctuaire, au pied de l'autel, où il ronflera toute la nuit sous le regard de Jésus. Les Pères Paradis, Dozois et Gladu ont dressé leur tente dans une prairie couverte d'un foin court, au bord de la rivière, sur le sommet d'une haute écore ; ils continueront de bivouaquer au grand air, ils ne seront pas les plus mal partagés. Le bourgeois est un gentleman d'Angleterre, héritier d'une assez ample fortune ; sa femme est la fille du Right Reverend Bishop Hordsn, de Moose ; tous deux reçoivent l'évêque catholique et son cortège avec les convenances aisées et les égards de la grande hospitalité anglaise.

Cette lettre n'est pas longue ; profitez-en pour vous reposer, car je suis à brasser mes papiers, et, je le prévois, demain, ainsi qu'après demain, vous aurez des missives à vous assommer. En attendant, bonsoir, bonne nuit !

(A suivre)

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, a eu lieu le 1er OCTOBRE dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No. 177.....	\$50
2e prix, No. 16,970.....	25
3e prix, No. 4,671.....	15
4e prix, No. 30,151.....	10
5e prix, No. 9,350.....	5
6e prix, No. 16,801.....	4
7e prix, No. 6,241.....	3
8e prix, No. 21,949.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

330	6,403	8,865	13,465	21,580	26,127
990	6,470	9,511	14,385	21,913	26,528
1,013	6,553	10,181	15,974	22,274	26,910
1,160	7,414	10,419	16,184	22,828	27,360
1,348	7,466	10,572	17,035	23,072	27,533
1,872	7,504	10,715	17,693	23,669	28,498
2,848	7,890	10,738	17,861	23,736	28,801
3,005	8,042	10,769	17,871	24,538	28,940
3,789	8,046	11,384	18,482	24,585	29,706
4,780	8,148	11,794	19,410	24,889	30,293
4,888	8,250	11,946	19,740	25,102	30,650
5,040	8,473	11,950	19,741	25,347	31,248
5,445	8,743	12,483	19,821	25,357	31,424
5,516	8,763	12,709	20,001	26,027	31,889
6,355	8,824				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de septembre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

LE LONDON ILLUSTRATED NEWS

Le *London Illustrated News*, le plus populaire et le mieux fait des journaux illustrés anglais, publie maintenant une édition spéciale pour l'Amérique, ré-imprimé à New-York, sur beau papier. Cela permet aux éditeurs de servir leurs clients de ce côté de l'Amérique à des conditions beaucoup plus avantageuses.

C'est un journal de vingt-huit pages, grand format, rempli de gravures par les meilleurs artistes. On peut se le procurer, moyennant dix centimes le numéro, ou \$4 par année, en s'adressant au no 237, Potter Building, New-York.

Les rails en verre.—Le proverbe dit : "Fragile comme le verre." Oui, quand le verre est en lampes minces et qu'on le frappe avec un corps dur, mais une masse de verre d'une certaine épaisseur peut supporter sans se rompre une pression considérable. Ainsi on vient d'essayer en Amérique des rails en verre. Il y a quelques années, on avait beaucoup parlé de la fabrication des traverses en verre, mais l'essai n'eut pas de suites. Il est pourtant évident qu'il est possible de faire avec du verre des traverses de chemin de fer, qui aurait l'avantage inappréciable d'être indestructible. Mais il semble qu'il serait moins facile de fabriquer des rails en verre. Il faudrait, pour établir une voie de cette nature, changer complètement la structure des rails actuels et même substituer l'ornièrre à la saillie.

La traverse de verre, au contraire, coûterait moins que la traverse en bois, elle aurait sur cette dernière l'avantage d'avoir une durée indéfinie. On pourrait essayer cette innovation sur les lignes du Sénégal et, plus tard, au Tonquin, si on y entreprend un chemin de fer.

Par progrès je n'entends pas l'abaissement des sommets, mais la suppression des abîmes.—M. CHANTAVOINE.

USAGES ET COUTUMES

LES DEVOIRS DE LA MARRAINE

Elle remercie avec empressement ceux qui lui donnent un *fiis spirituel*; elle accueille gracieusement le compère qu'on lui a choisi. Si elle est jeune fille ou très jeune femme, il faut un tiers pendant la visite que lui fait le parrain et, lorsqu'il vient la chercher, dans le trajet qui sépare sa maison de celle des parents de l'enfant. Elle offre à son filleul, quelques jours avant la cérémonie, la robe et le bonnet qu'il portera le jour du baptême. Elle y ajoute, si elle veut, un couvre-pieds, le tout fait de ses mains, si elle est adroite.

Elle se recuse gentiment si on lui laisse le choix des noms; elle ne donne le sien que si on l'en prie. Elle distribue aux femmes de ses amies les boîtes de dragées que lui a données le parrain.

Comme celui-ci, elle fait à son filleul un cadeau au jour de l'an, aux occasions de la première communion et du mariage.

ANN SEPH.

LES PREMIERS SOINS

LA SCARLATINE

Symptômes.— Chaleur vive à la peau, quelquefois frissons. Face rouge îte extrêmement douloureuse, mal de gorge s'étendant jusque dans les oreilles. Amygdales gonflées et enflammées. Nausées, vomissements, fièvre plus forte que dans la rougeole. Le délire, les convulsions sont aussi plus communs. Au bout de vingt quatre ou quarante-huit heures, l'éruption se fait sous forme de taches d'un rouge écarlate très irrégulières, à la face et au cou d'abord, ou bien elle commence par les mains et les pieds pour envahir ensuite le reste du corps. Les taches se réunissent et forment de larges surfaces ayant la couleur du jus de framboises. Au bout d'un temps plus ou moins long, cette teinte disparaît et la peau se débarrasse de son épiderme par *larges écailles*. La scarlatine est épidémique et contagieuse.

En attendant le médecin.— Isoler le mieux possible le malade, le tenir chaudement au lit sans trop le couvrir. Pendant l'été ne pas faire de feu dans la chambre. Renouveler fréquemment l'air. Administrer des boissons légèrement chaudes, infusions de mauve, de violettes, de bourrache ou de sureau.

LE BON CONSEILLER.

CONSEILS AUX JEUNES MÈRES

Un célèbre médecin donne aux mères les conseils suivants à l'égard du soin à prendre pour les petits enfants:—

Tout enfant au-dessous de dix ans devrait être couché déjà quand sonnent huit heures du soir.

Une couche de peinture blanche est excellente pour les brûlures et les échaudures.

Si une emplâtre devient nécessaire ajoutez un peu de houblon au lieu de moutarde ou autre chose de la sorte.

Le meilleur purgatif pour un enfant, c'est de l'huile de castor.

La bouteille d'allaitement et le tube en caoutchouc qui s'y rattache, doivent être soigneusement échaudés

chaque fois qu'il n'y a plus de lait dans la bouteille.

L'enfant généralement aime beaucoup les sucreries, et si on lui en donne pas, il fait du tapage. Mais le candi est défendu, et cependant il faut quelque chose. Quoi? Quelque chose de doux, comme de raison. Donnez-lui des fruits, madame, chaque fois. Par là vous satisfaites ses désirs, et vous faites du bien à sa santé. Pas de candi et abondance de fruits.

A LOUER

Deux logements, Nos 117 et 119, rue Drolet. Conditions faciles. S'adresser au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, 30, rue Saint-Gabriel.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants:
Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs
Moutarde Française, Glycérine, Collefortes.
Huile d'Olive en 4 pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & Cie
10-RUE DE BRESOLES-10
(BATHUSES DES SOEURS) MONTREAL

SAVONS MEDICINAUX
DU
Dr V. PERRAULT

Ces savons qui guérissent toutes les Maladies de la Peau sont aujourd'hui d'un usage général; les médecins les recommandent à leurs patients, et des milliers de certificats attestent leur efficacité.

Des cas nombreux de démangeaisons, dartres, Rific, Hémorrhoides, etc., réputés incurables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces Savons.

Numéros et Usage des Savons

- Savon No 1—Pour démangeaisons de toutes sortes.
- Savon No 2—Détersif. Est propre à nettoyer les plaies et les ulcères, et favorise la cicatrisation.
- Savon No 3—Contre les lentes, poux, morpions, etc.
- Savon No 4—Pour les ulcères syphilitiques, chancres, etc.
- Savon No 5—Pour toutes sortes de dartres.
- Savon No 6—Pour la teigne.
- Savon No 7—Pour maladie de la barbe.
- Savon No 8—Contre les taches de rousse et le masque.
- Savon No 9—Contre les rhumatismes.
- Savon No 10—Ce savon est employé pour faire disparaître la grosse gorge.
- Savon No 11—Désinfectant.
- Savon No 12—Nous recommandons ce savon d'une manière toute particulière pour le rifle.
- Savon No 13—Pour les crevasses.
- Savon No 14—Surnommé à juste titre, savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.
- Savon No 15—Dentifrice. Ce savon est de beaucoup supérieur à toutes les pâtes et poudres pour nettoyer les dents.
- Savon No 16—Contre les moustiques, maringons, mouches noires, etc.
- Savon No 17—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse, disparaît en quelques jours en employant le savon No 17.
- Savon No 18—Pour les hémorrhoides. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables et cela dans les cas les plus chroniques.
- Savon No 19—Pour les animaux. Contre la gale, blessures, etc.

Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Si votre marchand ou droguiste ne les tient pas veuillez en envoyer le prix (25cts) à l'adresse ci-dessous et ils vous seront expédiés franco, par la maille.

ALFRÉD LIMOGES,
St-Eustache, P. Q.

Les Modes d'Automne

SONT AU COMPLET AU

SYNDICAT CANADIEN

Marcotte, Perrault & Cie.,

RUE SAINTE-CATHERINE COIN DE LA RUE AMHERST

Rien n'a été épargné dans le choix des Modes pour garnitures et chapeaux d'automne

Importation directe des fabricants Parisiens et Américains

MODISTES DE PREMIERE CLASSE POUR LA CONFECTON

TOUJOURS DU NOUVEAU !!



Nouveaux services à diner.
Nouveaux services à souper.
Nouveaux services de chambre

Dans les patrons les plus nouveaux et les dessins les plus riches

AU MAGASIN CENTRAL DE PORCELAINE

L. DENEAU,

2023, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agents demandés

465) Pépinière Fonthill (acres

LA PLUS GRANDE AU CANADA BUREAU CENTRAL: TORONTO, ONT.

Succursale: 242, rue St-Jacques, Montréal

CANADIENS COURAGEUX Agents demandés pour vendre notre stock en pépinières.

Emploi stable à salaire fixe. Les agents gagnent de \$40 à \$75 par mois et leurs déboursés. Envoyez votre portrait avec votre demande d'emploi à STONE & WELLINGTON Montréal.

J. W. BEALL,
Gérant de la succursale

AMELIORATION!

A la demande d'un grand nombre de personnes, nous venons d'ouvrir un dépôt de la célèbre EAU DE ST-LEON chez M. A. Lefebvre, No 1834, rue Sainte-Catherine, où l'on pourra toujours s'en procurer au verre, par une pompe automatique et hydraulique, au prix modique de trois cents le verre.

E. MASSICOTTE & FRERE.

AUX ANNONCEURS

Pour \$20, nous publierons une annonce de dix lignes dans un million de numéros des principaux journaux américains et cette publication aura lieu dans un délai de dix jours. Ce prix établit le taux à un cinquième de cent la ligne pour mille de circulation!

Cette annonce paraîtra dans un seul numéro de chaque journal et, par conséquent, passera sous les yeux de un million d'acheteurs de différents journaux; — ou cinq millions de lecteurs, s'il est vrai, comme on l'a déjà dit, que chaque journal acheté est lu par au moins cinq personnes en moyenne. Dix lignes font environ 75 mots. Adressez copie d'annonce et chèque, au envoyez 30 cents pour un livre de 176 pages, au G. P. ROWELL & CO, 10 SPRUCE ST., NEW-YORK.



Chester's Cure!

Pour la Toux
L'Asthme Rhumes
Bronchites Catarrhe
Enrouements Etc, etc.

LE GRAND REMEDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la maille sur réception du prix. Adressez:

W. E. CHESTER,
461, rue LaSalle, Montréal
Prix: grande boîte, \$1.00
" petite boîte, 50c

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cents la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste-pharmacien,
144, rue St-Laurent.

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 303.—ENIGME

Je vins au monde un beau matin,
Je suis mère du genre humain ;
Mais quelle étrange destinée,
Je suis morte sans être née.

No 304.—CHARADE

Autour des rois se trouve mon Premier,
En Portugal on peut voir mon Dernier ;
Mais sans aussi loin voyager,
Chaque jour le banquier gagne à mon Entier.

No 305.—CURIOSITÉ

J'ai eu ce que Dieu n'a jamais eu, et j'aurai
ce qu'il n'aura jamais.

SOLUTIONS

No 300.—Les mots sont : Préparation et ré-
paration.

No 301.—Les trois contés sont : 1. Napier-
ville ; 2. Bonaventure ; 3. Soulange.

No. 302.—1. Un jeu de cartes ; 2. Les ci-
scieux.

ONT DEVINÉ :

Cedras Fortier, Lévis ; Mlle Odile Gauvin,
Lorette ; G. Loisselle, Faribault, Mimi ; F.
Trudel, Sorel ; Xavier Arthur, L'Islet ; Lu-
cien Vézina, Mlle Laure Boucher, A. Alarie,
Alphonse Légaré, J. C. Paquet, Jos. Donald-
son, L. D. Gagnon, O. Vézina, Dame Simon
Leclerc, Ovide Leclerc, Thon, Mlle J. S. La-
montagne, Québec ; Alderie Lemieux, Éva,
Mlle Eugénie Cinq-Mars, Angelina, C. M.
Desilets, A. Savard, Arthur, Ed. Fournier,
Mlle Diane Granger, H. P. Albert Pilon, T.
E. Samson, J. L. R. M. de la Rosa, Mont-
real ; Adhemar Delorme, St-Henri ; Alber-
tine, Côteau Landing ; Alfred Marie, Lévis ;
Mlle Fiore Gélinas, Yamachiche ; Alice Phé-
neuf, St-Césaire ; Almanzar Lacasse, P. Le-
bel, A. C. Juneau, J. F. Eug. Beauchamp, E.
Noel, Québec ; L. N. Belanger, Mlle Eva
Blouin, Jos. Dion, Emile Brosseau, J. Morin,
Montréal ; Un membre du Cercle Salaberry,
Québec.

SALON DE MODES

1618, rue Sainte-Catherine,
Montréal

AVIS AUX DAMES

Mlle Champagne vient d'importer de New-
York ce qu'il y a de plus nouveau en fait de
Modes d'automne. Elle invite les Dames
et Demoiselles à lui faire une visite ; elles
n'auront que l'embaras du choix.

PRIX MODÉRÉS

LA CANADIENNE

Compagnie d'Assurance sur la Vie



Capital social \$200,000
Dépôt au gouvernement 250,000
BUREAU : 13 COUË ST-LAMBERT
Bois agents demandés. Montréal

ST-LEON ROI DES MEDECINS

ENCORE UNE PREUVE DE L'EFFICACITE
DE L'EAU ST-LEON

A. M. A. POULIN,

Gerant de la Cie d'eau St-Léon.

Cher monsieur,
Depuis près de quinze mois je souffrais de
maladie de coeur, indigestion, érysipèle, fai-
blesse, maux de tête, etc. J'employai en vain
tous les remèdes, enfin j'eus l'Eau St-Léon
et suis complètement guérie.

Votre etc.

Mde J. CLOUTIER, Montréal.

N. B.—La Cie d'eau St-Léon a maintenant
son dépôt Central au No 51, Carré Victoria.
Tel 1432.

GRANDE REDUCTION

— POUR —

L'Ouverture des Classes

Toutes nos marchandises pour habillements d'enfants ainsi que 400
paires de couvertes et toutes garnitures de lits seront sacrifiées

La balance de toutes nos marchandises d'été est vendue sans réserve

DUPUIS & LABELLE

Coin des rues Sainte-Catherine et Jacques-Cartier, en face de la Banque d'Épargne

13973

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

HENRI LARIN,

PHOTOGRAPHE,

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18
MONTREAL



WM. KING & CIE.

Fabricants de meubles unis et de goût, som-
miers, matelas etc.

IMPORTATEURS DE LITS EN FER ET EN CUIVRE

Invitation de visiter nos grandes salles d'exposition

—AU—

NO 652, RUE CRAIG, MONTREAL

Loterie Nationale!

Les tirages mensuels ont lieu
le troisième mercredi de
chaque mois

\$60,000

SERONT TIRÉS

Le 19 OCTOBRE prochain

COUT DU BILLET :

PREMIÈRE SÉRIE..... \$1.00
DEUXIÈME SÉRIE..... 0.25

Demandez le Catalogue des prix

S. E. LEFEBVRE,
Secrétaire.

No 19, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

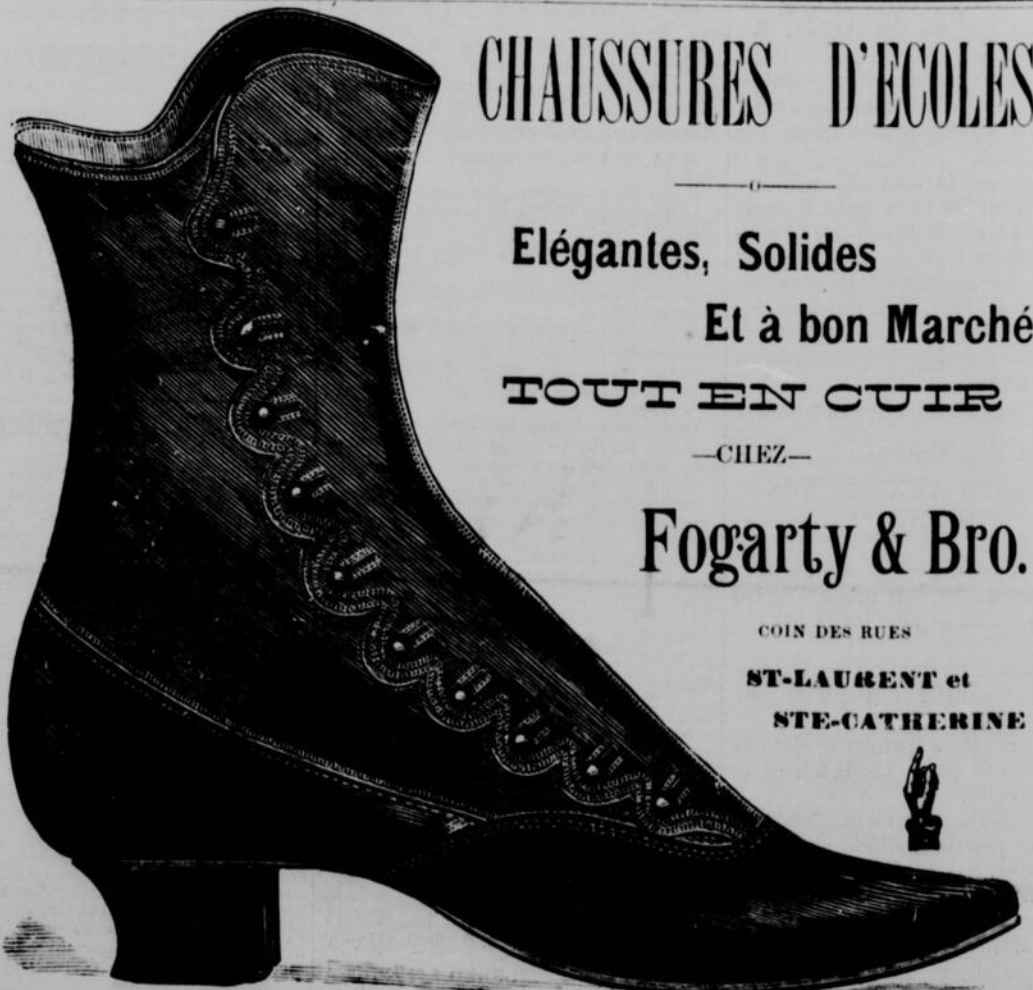
HENRY SMITH

19, RUE LEON XIII

Confection de CHEMISES par un
tailleur pratique

Chemises de tous genres, à ordre, bon
ouvrage, satisfaction garantie.
Conditions modérées.

Les Chaussures en Kid : \$1.00



CHAUSSURES D'ÉCOLES

Élégantes, Solides

Et à bon Marché

TOUT EN CUIR

—CHEZ—

Fogarty & Bro.

COIN DES RUES

ST-LAURENT et

STE-CATHERINE

Chaussures en Kid : \$1.00